

Un container autonome et solidaire

Certains ont connu la case prison. D'autres y séjournent encore le soir. La plupart sont en décrochage. Mais tous participent aujourd'hui à un même projet : construire un prototype de maison autonome pour héberger dans l'urgence une famille entière. Novatrice, solidaire, sociale, cette idée est partie d'un constat : "la détresse des habitants de la vallée de l'Argens après les inondations", rembobine Fathi Bouaroua, directeur régional de la fondation Abbé-Pierre. C'est incroyable de voir comment on peut se retrouver sans rien du jour au lendemain.

"On peut être dans la galère et aider les autres."

FATHI BOUAROUA



Par groupe de 12, les jeunes stagiaires de l'association Appel d'Aire sont encadrés par des professionnels.

/ PHOTO É.M.I.

BIENTÔT LA FIN ?

Déterminée à finir ce projet humanitaire, l'association doit faire face à un avenir incertain en raison d'un réajustage de la Région.

Principal financeur d'Appel d'Aire, via une subvention de 180 000 euros au titre de la convention Justice-Région, la collectivité lui a signifié, fin décembre le non-renouvellement de la dotation. Une annonce brutale qui a soulevé une vague d'émotion. Au téléphone, la Région a assuré à Julien Acquaviva qu'il s'agissait d'un "malentendu". Pas de quoi rassurer le responsable qui attend un engagement écrit pour continuer, sous peine de licencier ses deux employés.

On s'est dit qu'il fallait trouver une solution". Container habitable, bungalow adaptable, la "solution" existe déjà. Problème : "le transport, le prix et l'autonomie de la structure ne permettent pas de répondre aux situations d'urgence", souligne le responsable de la fondation. Les contraintes posées, restait à visualiser le projet.

Un architecte est contacté. Des plans en 3D sont dessinés. Mais les contacts finissent par être coupés. "C'est bizarre, nous n'avons pas eu de suite de la part de l'architecte", déplore Fathi Bouaroua, "secouru" par son ami de longue date Daniel Dalby. Ingénieur de formation, il repense le projet, "même si je n'ai jamais travaillé sur des bungalows", confesse-t-il. Coup de bol pour Fathi, Daniel connaît une association en mesure et en capacité de créer le prototype.

15 jours d'autonomie

Niché au cœur du quartier des Chutes-Lavie (4^e), impasse Sylvestre, un grand portail rouge donne accès à un vaste espace aux allures de zone artisanaria-

le. Mais ici, les artisans ont de 16 à 25 ans et font partie d'une unité éducative de protection judiciaire pour la jeunesse. Un dispositif en faveur des jeunes au parcours cabossé où l'association Appel d'Aire les aide notamment à se remettre dans le droit chemin. Dans cette structure, le mot d'ordre est "remobilisation" insiste Julien Aquaviva, directeur de la structure. Une "remobilisation" non pas pour faire des cocottes en papier mais de véritables constructions où le design et l'ingénierie sont pensés dans les moindres détails. Une expertise et un savoir-faire qui ont séduit le directeur régional de la fondation Abbé-Pierre pour son projet de maison autonome. D'autant plus en voyant le sérieux et l'attention des jeunes lors de la projection sur grand écran des plans intérieurs de la maison. Une phase clé dans son élaboration, "car les jeunes peuvent prendre conscience des difficultés et des enjeux de la construction du prototype", indique Julien Aquaviva. Construite à partir de l'armature d'un container pour le transport maritime, la structure de 6 ou 12 m

de long peut augmenter sa taille grâce à des plateaux au sol élaborés pour glisser sur des rails. Une sorte de poupée russe habitable où les moindres recoins sont utilisés. "La mesure, c'est le corps humain", explique Gaëtan Mazaloubeaud, designer dans l'entreprise Pôle eco design.

Exemple avec les toilettes. En principe, au-dessus de la chasse d'eau, il n'y a rien. Là des sautoches sont posées pour créer du rangement. Idem dans la chambre où tous les espaces sont maximisés. Mais l'idée for-

te de cette maison, c'est son autonomie en énergie. Grâce aux panneaux solaires hybrides, l'électricité est fournie en continu. Un ballon d'eau de 3 000 litres sur le toit permet d'alimenter une famille pendant 15 jours. Grâce à un système de recyclage, l'eau de la douche peut redevenir buvable après le passage dans un système de filtre. Une conception tellement ingénieuse que la fondation Abbé-Pierre pourrait envisager une commercialisation à la chaîne. Ce n'est pas le cas. Fathi Bouaroua mise avant tout

sur "l'économie sociale" pour venir en aide aux personnes en détresse ou les réfugiés. Un public suggérant un accompagnement spécifique. Partenaire de l'opération, l'association Action méditerranéenne pour l'insertion par le logement (Amplil) d'Abdelkader Atia serait en charge de cette mission et de l'interface avec les collectivités pour la mise en place des maisons autonomes. Stockées dans le département, elles pourraient ainsi être envoyées au gré des besoins et des nécessités. Si le coût du prototype est estimé entre 40 000 et 50 000 euros, la production dans une entreprise spécialisée sera moindre. Un projet gagnant-gagnant "car les jeunes de l'association pourraient ensuite intégrer cette société", envisage Julien Aquaviva. "Quand on voit ce projet, ça donne envie de s'investir", reconnaît Malik, 20 ans. La preuve selon Fathi Bouaroua que l'on "peut être dans la galère et vouloir aider les autres."

L'essence même de cette maison autonome.

Éric MIGUET



Longue de 6 ou 12 mètres, la maison autonome peut accueillir une famille entière.

/ PHOTO DR